

# MAISON DE QUARTIER DE BAGATELLE

Vendredi 6 septembre 2002

« RETOUR de PALESTINE »

avec les « Motivé(e)s » et leur invitée Hady *Adi Tal*

-Motivé(e)s :

Bonjour ! et merci à Hafid de nous avoir invités, encore une fois, dans la Maison de Quartier. Je vais vous présenter Hady qui vient d'Israël qui est militante dans l'association Taa'yush. Je vais rapidement vous dire pourquoi on a invité Hady et comment on l'a rencontrée surtout : Nous étions partis, Les Motivé(e)s, en délégation, en mission civile, en Palestine et Israël entre le 14 et le 17 février dans le cadre du CCIPPP qui sont les campagnes civiles de protection du peuple palestinien (il y a beaucoup d'autres personnes qui y sont parties de Toulouse depuis). La vingt-septième mission civile d'une semaine. On est allé en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza. En Cisjordanie on a été hébergé par des familles palestiniennes, dans la Bande de Gaza on a été accueilli par le PCHR, l'association pour les Droits de l'Homme. On est aussi allé à Ramallah rencontrer le Président Arafat : c'était un acte pour témoigner de notre solidarité avec le peuple palestinien. Et puis à l'occasion de cette délégation, nous avons aussi souhaité rencontrer des militants et militantes des organisations de citoyens israéliens qui travaillaient pour la paix mais avec un contenu politique qui était la reconnaissance des droits des Palestiniens et la reconnaissance aussi d'un Etat et qui se battaient contre l'occupation d'Israël en Palestine. Donc, dans ce cadre-là, nous avons rencontré « Taa'yush », l'association où travaille Hady, nous avons rencontré « Les Femmes en Noir », l'A.I.C. de Michel Warchovski qui vient de sortir un livre qui s'appelle « Sur la frontière » : ce sont tous des militants qui se battent contre l'occupation, nous avons rencontré des gens qui travaillent dans des comités contre les démolitions de maisons. Si vous avez ensuite des questions à poser sur les missions civiles et sur cette délégation en particulier on pourra vous répondre. Céline va vous faire un petit bilan de la situation actuelle, vous dire où on en est dans le conflit dans la mesure où ça a un petit peu empiré ou même largement empiré depuis février.

J'ai oublié beaucoup de choses : vous dire ce qu'on a fait après cette délégation : à notre retour on a multiplié ainsi qu'on le fait aujourd'hui, les témoignages et les réunions ainsi que les communiqués pour dire les constats qu'on avait faits, ce qu'on avait observé, surtout la violence d'une occupation. On a essayé d'en témoigner par exemple ici, au Mirait, on est allé à l'association T O 7, au repas de quartier de la Faourette, on est venu chez Hafid qui nous avait accueillis à la Maison de Quartier de Bagatelle une première fois : ensuite on avait organisé d'autres réunions dans tout le sud-ouest là où des gens voulaient monter des délégations. On est allé au Parlement européen pour une manifestation qui se déroulait à Bruxelles où on a rencontré des députés européens pour les interpeller : on a essayé d'interpeller et les politiques et les citoyens. Ici, à l'intérieur du Conseil Municipal, on a soutenu l'idée d'un jumelage avec une ville palestinienne de Cisjordanie, Naplouse et ce jumelage a été voté. Maintenant il ne reste plus qu'à lui donner un contenu, à motiver la Mairie pour qu'ils fassent des projets : pour le moment il ne serait question que d'une aide humanitaire et par la suite d'une réhabilitation du patrimoine. De toute façon le projet appartient à tout le monde qui peut émettre des propositions. Ensuite, on est sur un projet de livre avec des photos de cette délégation et un texte qui servirait à financer une association palestinienne qui nous a reçus là-bas. On pourra répondre à vos questions tout à l'heure et je passe la parole à Céline.

Céline :

Je vais vous faire une présentation rapide de la situation en Palestine. Si j'oublie des éléments, Hady les rajoutera. D'abord pour parler de la situation économique ça va sans dire qu'elle est catastrophique. On trouve à peu près 80% de chômage dans les territoires pour différentes raisons. D'abord par rapport à la paralysie de la circulation en Palestine. Comme vous le savez peut-être il y a des check-points à chaque entrée et à chaque sortie des villes ce qui limite toutes les activités. Il y a deux situations : la situation en Cisjordanie et celle de la Bande de Gaza qui sont un petit peu différentes. On voit qu'en Palestine les cultures sont rasées et, par exemple, pour la culture des oliviers, les paysans ne peuvent pas ramasser leurs olives parce que généralement les villages sont situés en contre bas des colonies par rapport aux montagnes, comme Naplouse. Il est impossible aux paysans d'accéder aux cultures, de ramasser les olives car ils risquent la mort, ils sont visés depuis le haut des colonies. Les ambulances n'entrent pas dans les villes et n'en sortent pas donc l'accès aux soins est très difficile. Les check-points bloquent toute la circulation : les transports humanitaire sont bloqués eux aussi. Quand on arrive en Palestine on nous dit que le temps ne nous appartient pas il dépend des check-points, il dépend de la circulation sur place. Voilà pour la situation économique. Hady complètera. En ce qui concerne la situation militaire, elle a énormément changé depuis le temps où on s'est rendu, nous, en Palestine : elle s'est extrêmement durcie, les militaires sont très nerveux aux check-points. Le couvre-feu établi (on dit « le couvre feu » en français mais c'est aussi un « couvre-jour » c'est à dire qu'il y a des horaires où la circulation est interdite, où personne ne peut circuler, le jour comme la nuit). On a pu observer, nous, et ça se reproduit encore, des situations d'humiliation aux check-points très importantes, des gens qui sont bloqués pendant des heures voire des jours, là-bas, des civils évidemment, menacés, des incursions la nuit, des bombardements, des arrestations arbitraires comme on en a eu, dernièrement la preuve avec Marwan Baroutv. En Israël une loi autorise les arrestations arbitraires, ça s'appelle « des arrestations administratives ». Cela veut dire qu'on peut arrêter quelqu'un sans jugement, sans motif et cela durant six mois. Depuis le mois d'avril, il y a eu mille arrestations de ce type. La situation des missions civiles puisque ça aussi a énormément changé depuis le mois de février. Nous, quand on est arrivé en Israël on était un groupe de vingt et cela n'existe plus : c'est à dire que si on arrive en un groupe de vingt, on est systématiquement refoulé. Donc on arrive un par un, deux par deux, et avec un parrain en Israël. Ce qui a changé également c'est la violence aux check-points. Quand on arrive à passer et à se rendre dans les « territoires » les civils européens sont directement menacés, on leur tire dessus avec des balles en caoutchouc, il leur faut des permis pour se rendre dans chaque village, permis qui sont évidemment délivrés par l'ambassade israélienne. Les trois-quarts du temps ils sont refoulés. Je vais maintenant vous parler des media puisque, pour la presse, c'est devenu extrêmement difficile de se rendre en Israël actuellement c'est à dire qu'ils ne reçoivent plus d'accréditation donc les images qu'on voit sur TF1, sur France 2, ce sont des images de l'armée la plupart du temps. Il y a très peu de journalistes donc les civils des missions civiles de protection du peuple palestinien font un peu office de reporters, de journalistes comme on a pu le voir sur quelques chaînes. Tout cela a également des répercussions sur la société israélienne puisque la situation économique se dégrade de plus en plus en Israël, la population commence un peu à contester les méthodes de Sharon. On ne sait pas trop dans quel sens ça va aller, si ça va se durcir du côté de la droite ou si ça va changer aux prochaines élections. On ne sait pas trop mais on sait qu'il commence à être discrédité, ça commence à se sentir. C'est très difficile pour les mouvements pacifistes qui sont peu nombreux, qui travaillent dans des conditions difficiles et avec peu de moyens. Je vais vous passer Hady qui va vous expliquer tout ça et rajouter les éléments manquants.

Hady :

« Shalom... »

[ Elle parle en Hébreu et on traduit au fur et à mesure].

Merci de m'avoir invitée. Je vais vous parler un peu de Taa'yush qui est une association de Palestiniens et d'Israéliens qui travaillent ensemble. Le mot « Taa'yush » est un mot arabe qui veut dire « vivre ensemble ». Je vais commencer par vous parler de moi-même parce que c'est la meilleure façon de vous expliquer comment on travaille avec « Taa'yush » et pourquoi. Ça donne la possibilité à chacun qui rentre dans Taa'yush de changer ses idées et de s'ouvrir un peu sur les autres. Je suis née à Jérusalem, j'ai vingt-sept ans, mon père est Juif algérien ma mère d'origine juive irakienne. J'ai grandi dans une famille patriote, avec l'idée d'aimer son pays et, à l'âge de dix-huit ans, ça me paraissait évident que je rentrerais à l'armée, je ferais mon service. Je considérais que l'armée israélienne (j'ai été élevée de cette façon) était une armée qui protégeait la patrie et que c'était une bonne chose. Pendant les deux ans de mon service militaire, je me suis posé beaucoup de questions et il m'a paru tout à fait évident que ce que je faisais était à l'encontre d'une idée que j'avais de la défense du pays. Après le service militaire je suis partie en Espagne et j'ai travaillé comme officier de sécurité à la compagnie d'aviation israélienne. En faisant ce travail de sécurité je me suis rendue compte que la façon dont je regardais les gens était très différente de ce que ça aurait dû être. C'est la première fois que j'ai entendu des critiques de l'extérieur sur l'Etat d'Israël. C'était en 95, lors de l'assassinat de Rabin et quand je suis revenue dans le pays, c'était Natanyahu qui était premier ministre. J'ai commencé à participer à des manifestations contre le gouvernement de Natanyahu et pour la paix. Je suis retournée en Allemagne et là je suis entrée dans un mouvement de gauche radicale et quand je suis revenue en Israël c'était Barak qui était au gouvernement. Une question qui m'a été souvent posée en Allemagne et à laquelle je ne pensais pas c'est « est-ce que j'avais des amis Palestiniens et est-ce que j'avais des relations avec des Palestiniens ? » Ma réponse était, bien sûr, que non. Et quand je suis revenue à Jérusalem j'ai commencé à essayer de rencontrer des Palestiniens et de discuter avec eux. Avant l'Intifada j'ai rencontré des Palestiniens de Jérusalem et j'ai commencé à discuter avec eux, à écouter leurs problèmes que je ne connaissais absolument pas, moi, en tant que Juive de Jérusalem. J'ai commencé à travailler pour les droits de l'Homme avec des médecins qui travaillent pour les droits des Arabes aussi bien en Israël que dans les territoires occupés. Et cinq mois plus tard on commençait la deuxième Intifada en 2000 et, quelques mois après, une amie m'a invitée à rencontrer les gens de Taa'yush. Taa'yush a commencé après la deuxième Intifada de 2000, en octobre 2000. C'est à la suite d'une manifestation d'Arabes israéliens pour le droit des Palestiniens dans les territoires qui a eu lieu à Nazareth et où il y a eu treize tués. L'idée était que si la police avait pu tuer ces treize personnes c'est que la manifestation était purement arabe, il n'y avait que des Arabes. S'il y avait eu un mélange d'Israéliens et d'Arabes ils n'auraient jamais tiré. L'idée est d'arriver à construire un pont entre les Palestiniens et les Arabes israéliens et les Israéliens et pour se battre contre la discrimination contre les Arabes en Israël aussi bien que dans les territoires occupés. Dans la cinquième manifestation à laquelle j'ai participé nous avons amené cinq camions de nourriture dans les territoires, à Naplouse. C'était la première fois que j'entrais dans les territoires occupés et ça m'a permis de voir dans quelle situation se trouvaient les gens là-bas et comment ils vivaient. Ça m'a permis pour la première fois de parler avec les villageois de ce village où on apportait de la nourriture et de pouvoir comprendre leur situation. Deux mois après on a monté cette association dans Jérusalem même. Et petit à petit on a commencé à avoir des relations, d'avoir des contacts avec des Palestiniens de Bethléem et de tous les environs du sud de Jérusalem et d'y avoir des échanges à l'occasion de la nourriture ou autrement. Cela prend des mois parce que l'on part dans les villages palestiniens, on parle avec le représentant des villageois pour savoir ce dont ils ont besoin et comment l'amener. Jusqu'en mars 2002 tout ce qu'on a fait

c'est répondre aux besoins humanitaires de ces villageois. L'idée c'était d'amener des Israéliens qui n'étaient pas spécialement engagés à venir avec nous et essayer de comprendre comment vivaient les Palestiniens et, petit à petit, changer leur regard sur la situation. On a choisi d'être sur la frontière de l'humanitaire et du politique.. à partir d'avril 2002 on a été obligé de changer nos méthodes à cause de l'armée israélienne et de la situation qui avait empiré dans les territoires. On a fait deux choses : ou bien on a envoyé des camions avec de la nourriture et des médicaments pour aider les Palestiniens et d'un autre côté on faisait des manifestations aux check-points – ça, c'était complètement politique – pour parler aux soldats et pour essayer de manifester politiquement. Une des choses qu'on a faites : on est parti à 500 à Ramallah pour soutenir Arafat en rencontrant des Palestiniens de l'autre côté et on s'est mis ensemble. Ces trois derniers mois il y a eu un changement dans les façons dont on fait les manifestations : le changement vient de l'attitude des Palestiniens qui veulent manifester avec nous mais des manifestations « non – violentes » contre l'occupation. Ce qui a changé c'est qu'au début on avait beaucoup de mal à obtenir que les Palestiniens acceptent de manifester avec nous et, depuis les trois derniers mois, ils sont tout à fait d'accord et ils le font à condition que ça ne soit pas violent. Au début de l'Intifada il n'y avait aucune confiance entre les Palestiniens et les Israéliens surtout du côté des Palestiniens et, grâce à Taa'yush, on est arrivé à reconstruire une confiance entre les deux peuples. Je vais vous expliquer les deux dernières manifestations qu'on a faites et, après, vous pourrez poser des questions.

L'une des dernières manifestations a été préparée pendant deux mois avec un représentant de la ville de Bethléem. Pendant deux mois, une dizaine de personnes de Taa'yush sont allées, deux fois par semaine, à Bethléem, malgré le couvre-feu par des voies détournées, à la rencontre des représentants des Palestiniens à Bethléem pour décider ce qu'on pouvait faire ensemble. Malgré le fait que le message qu'on voulait faire passer aient été très différents pour les Israéliens et pour les Palestiniens on est arrivé à ce qu'il y ait une base commune, acceptable et pour les uns et pour les autres. Ces derniers mois, on a réussi à rencontrer tous les représentants des Palestiniens que ce soit le mouvement d'Arafat, le Hamas, jusqu'aux plus radicaux, les mouvements islamistes et nous avons réussi à discuter des raisons mêmes du conflit. On a parlé aussi bien des attentats – suicides que des problèmes de Jérusalem et de toutes sortes de questions politiques. Je dois vous dire que Taa'yush n'a pas une ligne politique bien déterminée mais reste ouverte à tous et prête à discuter avec les différents courants (mais pas d'extrême droite, bien sûr), avec tous ceux qui pensent qu'on peut vraiment vivre ensemble. Ce qui paraît évident, que ça soit les représentants des Palestiniens des différents mouvements ou les Israéliens, ils sont tous tombés d'accord qu'on ne pouvait pas continuer ainsi ni avec les guerres, ni avec l'occupation, ni les attentats-suicides, etc... On est arrivé à décider ensemble de la paix pour les deux peuples, la liberté pour les deux peuples et la sécurité pour les deux peuples. Malheureusement, le jour où on avait décidé de faire cette manifestation commune, l'armée nous a arrêtés avant et nous a empêchés d'entrer. Malgré le fait qu'on n'a pas pu entrer dans Bethléem le message était passé qu'il est possible de vivre ensemble pour les deux peuples et que Sharon veut empêcher toute manifestation qui prouverait cela. Il y a quand même eu dans les journaux des annonces qui ont parlé de cette manifestation. La deuxième manifestation devait être à Naplouse mais, là aussi, on a été arrêté et on n'a pu arriver que dans un village des environs. On avait reçu un message urgent de Naplouse nous demandant des médicaments et de la nourriture pour bébé : donc on avait organisé ça très rapidement et on a été arrêté. Quand on est arrivé l'armée a dit que c'était absolument interdit d'entrer mais on a réussi à passer par des collines et par des chemins détournés et on a marché cinq kilomètres avec des paquets de médicaments et de nourriture. On n'a pas pu transporter tout ce qu'on avait apporté mais on a surtout acheminé la nourriture pour bébé et les médicaments pour démontrer que l'armée empêchait même ces choses-là. On n'a pas pu entrer dans Naplouse mais on a rejoint une manifestation organisée par les

Palestiniens, dans une localité proche de Naplouse. Pendant qu'on marchait vers ce village on a appris que l'armée avait tiré sur les manifestants avec des balles en caoutchouc et lancé des gaz lacrymogènes. Une des raisons de la manifestation dans ce village c'est une route qui passe exprès pour les colons en plein milieu du village, route que les Palestiniens n'ont pas le droit de prendre et, bien sûr, il y a le couvre-feu. L'armée a essayé de nous empêcher de nous joindre à cette manifestation car, dans leur idée, il fallait qu'ils protègent les Israéliens contre les Palestiniens. On a quand même réussi à entrer dans le village ; les manifestants palestiniens s'étaient dispersés mais, en nous voyant, ils sont tous revenus et on a pu faire cette manifestation. Au bout de deux heures, en partant de cette manifestation, on sentait que quelque chose de fort était arrivé parce qu'on avait pu manifester ensemble, Palestiniens et Israéliens. On a finalement réussi à faire entrer les camions dans Naplouse mais un des chauffeurs a été arrêté pendant des heures là-bas parce qu'il y avait eu un affrontement en plein centre ville. Ce qui est triste c'est que finalement, nous, on rentre mais les Palestiniens restent dans la même situation. J'ajouterai qu'en plus des autres manifestations, nous manifestons aussi contre les démolitions des maisons à Jérusalem. On travaille aussi avec les Palestiniens sur le problème des villages non reconnus en Israël. Maintenant, si vous avez des questions, je suis prête à répondre.

#### QUESTIONS :

[inaudibles à l'enregistrement.]

#### Réponses :

- Quand la première Intifada a commencé c'est la première fois que j'ai compris qu'il y avait des territoires occupés. J'avais 14 ans. L'éducation est très séparée en Israël : il y a les religieux, les non religieux et les Arabes. Ce n'est pas toujours négatif car ça permet à chacun de suivre l'éducation qu'il veut mais, en même temps, on ne rencontre pas l'autre.
- Des efforts sont faits dans certaines écoles israéliennes pour rencontrer les Palestiniens ; il y a des échanges entre les deux mais c'est une minorité. Ma famille n'était pas du tout politisée ; elle n'était pas plus de droite que de gauche mais on ne parlait pas du problème palestinien. Quand on vit en Israël on a vraiment le choix de prendre ou non en compte le problème palestinien. On peut très bien vivre sans prendre en compte le problème palestinien en ignorant absolument tout.

FIN de l' ENREGISTREMENT du vendredi 6 septembre 2002